

nisseurs de laine ! aux vers à soie dans les magnaneries ! Que d'accidents atmosphériques causent la ruine des plantations de coton, des champs de lin et de chanvre ! Une fois récoltés, engrangés, ils sont encore exposés aux fureurs de l'air et de ses tourmentes, de l'eau et du feu : ah oui ! du feu surtout, qui non content de ronger le cœur de la terre, lui imprime trop souvent des morsures effrayantes, au sein ou à la face, que nous suffissons à peine à guérir de nos larmes.

En somme, je ne crois pas encourir une action en dommage, si je déclare que les éléments qui constituent notre globe font mauvais ménage, sont presque constamment en guerre entre eux. *L'air* attise le *feu*, que *l'eau* essaie d'éteindre, pendant que *la terre* inoffensive subit péniblement les conséquences de leur rage.

Villes, villages, palais, richesses issues du talent, de l'industrie, du commerce, du travail, de l'économie, du cœur, de l'amour, de l'avarice même, moissons, forêts, fruits, fleurs, tout y passe. Sur ces ruines, il reste l'homme, le Roi de la Terre, cherchant un débris, un tesson quelconque, pour y laisser couler ses pleurs, le prix des pots cassés.

—Aujourd'hui, le Feu règne en despote, en tyran. Il est impitoyable ! C'est lui qui vient de bouleverser un monde dans l'archipel Océanique, et qui a pris un morceau de l'Océan même, pour en faire un linceul à cent mille hommes, c'est lui qui a renversé Ischia. Il fumait son cigarette par le Vésuve ; Le sybaryte ! fatigué sur sa couche, a changé de position et d'un coup d'épaule a renversé